

# FRANÇOIS DUINE (1870-1924)

## L'HOMME ET SON PARCOURS

Dans ses « Souvenirs et observations<sup>1</sup>... », François Duine se présente lui-même en ces termes :

« De ce prolétariat parisien-normand-breton, dans une modeste maison de la rue des Carmes, vis-à-vis des derniers débris d'une tour féodale et d'un couvent ruiné, je suis né le 8 mai 1870<sup>2</sup>. Sur les fonts du baptême, dans cette vieille cathédrale de Dol, que j'ai tant aimée, on me donna pour patron saint François, qui, fils de marchands, avait épousé jadis la pauvreté<sup>3</sup>... »

« Jusqu'à l'âge de sept ans — J'étais heureux quand ma mère me caressait, mais nous devions cesser nos caresses quand le père rentrait. J'étais content de dire ma prière avec ma mère, mais nous devions en finir avec nos prières quand le père rentrait. J'étais ravi de jaser avec ma mère, mais je n'avais plus droit qu'au silence dans un coin obscur quand le père rentrait. Ma mère m'a sauvé la vie, lorsqu'il voulait me frapper<sup>4</sup>. »



François Duine en 1893 (cl. AD 35, 77J-132).

Il fut l'aîné d'une fratrie de trois enfants : François Marie (1870-1924), Louis Marie Joseph (1874-1909), Anne Marie (1877-1959).

Alors qu'il rédigea des milliers de pages sur quantité de sujets, François Duine ne consacre guère que ces rares autres phrases à son père, que l'on sait par ailleurs originaire de Pleine-Fougères et « journalier » de profession : « C'était un homme excitable, violent, susceptible, défiant, un peu jaloux, sans intelligence naturelle ni instruction acquise. Il mourut enfin le 21 décembre 1906<sup>5</sup>. » À propos de sa famille paternelle il nous dit : « J'ai fait une battue d'explorateur curieux à travers l'épaisse futaie duinesque de Pleine-Fougères, et je me suis promené, non sans un peu d'émotion dans ce pays de petits commerçants, de charpentiers, et de

1. NDLE : Longtemps resté manuscrit, en dépôt à la Bibliothèque nationale comme il l'avait souhaité lui-même, le texte des « *Souvenirs et observations de l'abbé François Duine* » a été édité en 2009, aux Presses universitaires de Rennes, par Bernard Heudré avec la collaboration d'André Dufief.

2. NDLE : À Dol-de-Bretagne, au 1<sup>er</sup> étage d'une épicerie, dite Café Manet.

3. NDLE : HEUDRÉ Bernard, *op. cit.*, p. 32.

4. NDLE : *Ibid.*, p. 36.

5. NDLE : *Ibid.*, p. 30.

fermiers. Ma rêverie a étendu ses ailes à la vue d'une humble maison, aux murs tapissés de lierre, aux fenêtres ornées de fleurs, près d'un ruisseau clair et chantant, bordé d'arbres, avec un horizon de collines vertes<sup>1</sup>. »

Par contre, il vénérât sa mère. Née Jeanne Marie Anne Le Sénéchal, à Baguer-Pican, d'une famille paysanne et pauvre, elle exerçait le dur métier de laveuse-blanchisseuse.

« Dès le point du jour, elle était au travail, comme les laveuses du poète. Et vraiment, de la besogne la plus matérielle elle faisait une poésie, puisqu'elle était plus soucieuse de la bonne exécution de son ouvrage que du profit. Insouciant de ce qui se passait chez le voisin, ne soupçonnant jamais le mal, bonne à tous, accueillante au pauvre, dévouée à son mari, tendre pour ses enfants [...] Au milieu des souffrances et des épreuves, son courage prenait toujours le dessus, et elle se préoccupait surtout d'épargner la peine aux autres<sup>2</sup>. »

Quant à sa famille maternelle il précise : « Cousins et demi-cousins foisonnaient dans le clan des Le Sénéchal, et, au moment de certains héritages où "le bien abondait" (c'était l'expression), les extrêmes parents recueillaient, après cinq ou six voyages et signatures chez le notaire, un panier de pommes<sup>3</sup>. »

Une tante paternelle a également beaucoup compté dans son enfance et pour son engagement dans la vie, il l'évoque ainsi :

« Tante Louise, marchande, comme sa mère et sa grand-mère, faisait à maman trois reproches : 1<sup>o</sup> Maman ne souffrait pas une tache sur un meuble. Or, dans le système politique de Louise Duine, une certaine crasse, quoique non exagérée, convenait à l'humilité des petites gens. 2<sup>o</sup> Maman ne chipotait pas. Or, la tante ne pensait pas qu'on pût nous adresser un reproche plus grave au Jugement dernier. 3<sup>o</sup> Maman donnait facilement. Or, cela était contraire à tous les principes que Louise Duine avait reçus de Jeanne Poncy<sup>4</sup>, et, par l'intermédiaire de Jeanne Poncy, d'Agathe Guinebèche, et de Gautier, de Savigny, père de la dite Agathe. Après quoi, tante Louise, qui n'était pas toujours d'une angélique aménité, reconnaissait les vertus de maman, nous aimait sincèrement, et contribuait généreusement aux frais de notre entretien<sup>5</sup>. »

« Bientôt je dus aller à Dol pour l'enterrement de tante Louise, qui mourut le 22 février 1895. Dans une des dernières lettres qu'elle m'avait envoyées, elle me disait : "Je t'en écris bien long, n'est-ce pas ? Aussi, je me sens fatiguée. Et voici que je pleure. Pourquoi donc ?" Si la vie est du courage, la tante avait pleinement vécu et fièrement caché ses larmes. Elle laissa son magasin de laine à ma sœur. Avec les quatre mille francs qui constituèrent ma part, je pus me payer quelques voyages intéressants et étendre mes dépenses littéraires. Le jour où je quittai l'Oratoire, ce qui me restait du petit héritage dolois me procura le pain quotidien. Sur le pavé de Paris où j'étais alors abandonné, il me semblait voir la tante me donner le bras comme au temps jadis et me dire tout bas : "Je suis encore à côté de toi<sup>6</sup> !" »

Tony Le Montréer, acteur essentiel pour faire perdurer le nom de François Duine, notamment par son implication en tant qu'érudit local, outre son engagement dans la fondation et l'animation des quelques trois premières dizaines d'années de l'Association François Duine, écrivit : « Les anciens du pays de Dol se souviennent encore d'un jeune homme un peu rougeais, timide comme une fille et qui s'en allait de village en village "en commission" pour sa tante, la grande Louise Duine, doloise à coiffe, la marchande de laine. "*Je suis le marchand de laine*" disait-il, point fier [...] Et il écoutait, de toutes ses oreilles, les conversations paysannes<sup>7</sup>. »

Élève pauvre, quoique brillant, François Duine entra au Petit Séminaire de Saint-Méen-le-Grand en janvier 1883, avant de parfaire sa formation ecclésiastique au Grand Séminaire de Rennes, à partir d'octobre 1887. Par cet ascenseur social, bien qu'il ait eu parfois des doutes sur sa vocation, il fut finalement ordonné prêtre le 23 décembre 1893, au terme de deux années de professorat à Saint-Martin de Rennes. Pour son ministère, il choisit de rejoindre la congrégation de l'Oratoire de France, principalement consacré à l'enseignement, lui

1. NDLE : *Ibid.*

2. NDLE : *Ibid.*, p. 31.

3. NDLE : *Ibid.*, p. 44.

4. NDLE : Jeanne Poncy est la mère de Louise Duine, donc la grand-mère paternelle de François Duine.

5. NDLE : HEUDRÉ Bernard, *op. cit.*, p. 31.

6. NDLE : *Ibid.*, p. 94.

7. NDLE : LE MONTRÉER Tony, « Le petit marchand de laine qui devint un grand savant », *Ouest-France*, 19 novembre 1955.

épargnant la contrainte d'avoir à prononcer aucun vœu spécial. Après son année de noviciat à l'Hay, près de Paris, il enseigna les Lettres aux collèges de Saint-Lô (1893-1898) puis de Juilly (1898-1901).

Un panégyrique qu'il doit prononcer à Dol le 31 juillet 1898 pour la fête patronale de saint Samson est l'occasion d'une très sérieuse étude sur « les saints celtiques ». De là datent ses recherches sur « l'hagiographie bretonne », tant à la Bibliothèque nationale, qu'au British Museum...

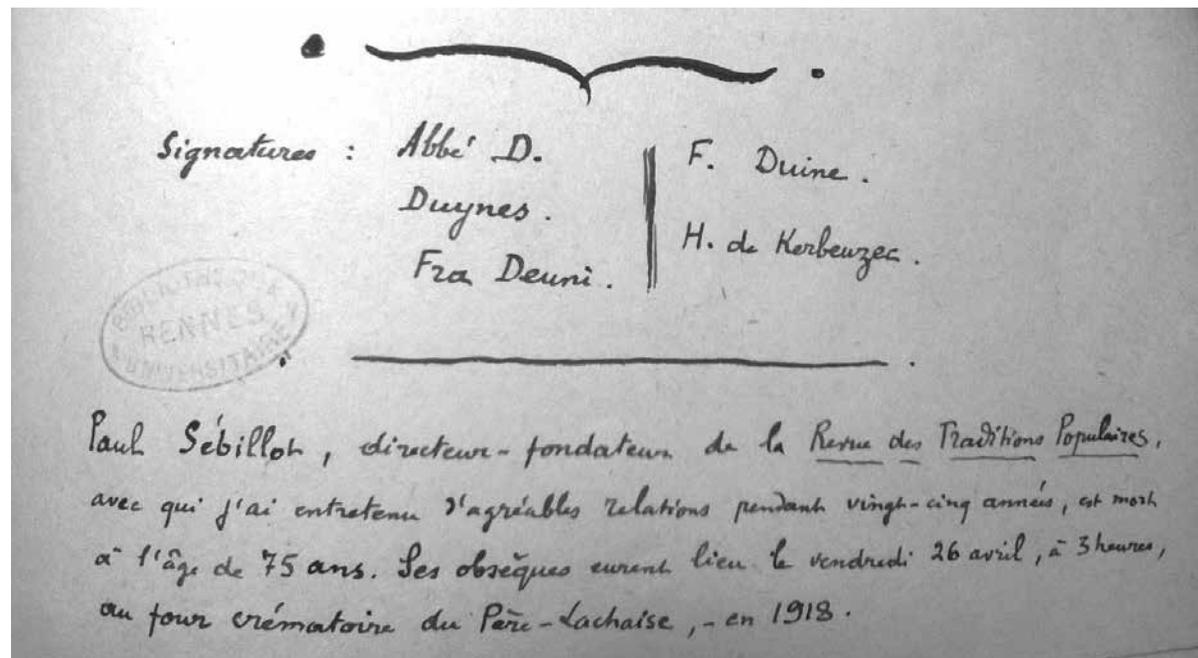
Suite à la dissolution de l'Oratoire, il passe 5 mois à Paris, où il loge chez son frère, facteur-enregistreur à la gare Montparnasse, suivant des cours en auditeur libre dans rien moins que trois établissements prestigieux : la Sorbonne, l'École des hautes études, le Collège de France.

Son diocèse l'affecte finalement, d'abord comme vicaire à Guipel (1902-1904), puis quatrième vicaire à Saint-Martin de Vitry (1904-1906).

À partir de 1906 il devient aumônier des lycées de Rennes ; il le sera jusqu'à sa mort. De cette période, Joseph Chardonnet a écrit : « Ceux qui l'ont connu se souviennent d'un prêtre qui vivait pauvrement, travaillait beaucoup et trouvait le temps de s'intéresser à ces jeunes qui voulaient profiter de sa science historique et de sa sagesse spirituelle. » (Joseph Chardonnet, *Rennes et la Haute Bretagne*, France-Empire, 1980, p. 306.)

Interdit de publication par la hiérarchie ecclésiastique de 1914 à 1918, François Duine publia fréquemment sous pseudonymes : Fra Deuni, abbé D., François Duynes, et surtout Henri de Kerbeuzec, comme un double à la fois bretonnant, aristocrate, et « laïc » ! Il est possible qu'il se soit référé aussi de saint Budoc, le troisième évêque de Dol, d'abord appelé Beuzec (c'est-à-dire « préservé de la mort », ou « victoire ») ; comme lui, François Duine vénéra sa mère, laquelle, à l'image d'Azénor, souffrit à la fois de la violence de l'homme et des agressions de l'eau en tant que lavandière.

Retenons ce commentaire quant à sa condition de prêtre : « Un certain Renan aurait pu souscrire à ces *ultima verba* : "J'aime l'Église de toute mon âme. Pourtant, j'aimerais bien qu'on pût penser à l'aise sans être suspect. J'ai confiance dans le triomphe final du catholicisme évangélique<sup>1</sup>." »



Signatures et pseudonymes de Duine (Bibliothèque universitaire de Rennes-centre, fonds Duine, ex libris 17380).

1. NDLE : HEUDRÉ Bernard, *op. cit.*, p. 455-458.

Ses travaux lui avaient acquis une autorité incontestée. Son œuvre est considérable, et c'est par centaines qu'on trouve des articles et des notes sur les sujets les plus divers, disséminés dans plusieurs revues. Grand historien de la Chrétienté bretonne, un siècle après, son *Memento des sources hagiographiques pour l'histoire de Bretagne* demeure incontournable. De même s'attachera-t-il à faire reconnaître Félicité de Lamennais, à travers pas moins de cinq ouvrages. Georges Dottin écrit dans les *Annales de Bretagne*<sup>1</sup> : « Ce qui étonne le plus, dans ce prodigieux labeur, c'est que le même homme ait été capable, avec la même perfection, de recueillir des chants populaires, de dresser de scrupuleuses et abondantes bibliographies et d'écrire avec art de pénétrantes études littéraires. Tout atteste chez lui une culture générale peu commune. »

Lui-même précise : « J'ai servi ma patrie avec ma plume, et non pas sans danger, puisque j'y ai perdu mes yeux et ma tranquillité<sup>2</sup>. »

Dans ses dernières années, privilégiant son œuvre d'aumônier et ses travaux hagiologiques et littéraires, c'est dès 1918 que s'arrêtent ses ultimes contributions publiées en terme de folklore vivant, par une petite série d'articles dans la *Revue des Traditions Populaires*. Toutefois un autre article paraîtra encore en 1923, étrangement consacré à saint Tupédu, les roues de fortune, et autres pratiques bretonnes de "croix de vie ou de mort", au tome 35 des *Annales de Bretagne*...

Il meurt d'une crise cardiaque, dans l'appartement qu'il louait rue Saint-Hélier à Rennes, dans la nuit du 4 au 5 décembre 1924.

## SES RELATIONS AVEC LES AUTRES FOLKLORISTES

### Paul Sébillot (1843-1918)

François Duine a lui-même fait état de leurs relations, engagées dès son entrée dans la vie adulte, et qui durèrent jusqu'à la mort du « Prince du folklore<sup>3</sup> » :

« Pendant les vacances de 1892, je me mis à recueillir les derniers vestiges du folklore dolois, et, en janvier 1893, je publiai les premiers résultats de mon enquête dans la *Revue des Traditions Populaires*; depuis lors, je n'ai pas cessé de collaborer à ce périodique, malgré la surabondance de fautes d'impression dont il a chargé parfois mes communications. » (*Souvenirs et observations de l'abbé François Duine*, p. 73.)

Deux ex-libris de François Duine explicitent ces insatisfactions :

— au n° de sept.-oct. 1908 des *RTP*, p. 341 : « Il y a fort longtemps que j'avais envoyé à Sébillot les fragments de Guyon et du manuscrit de la Mazarine. Je ne puis vérifier aujourd'hui s'il y a des erreurs d'impression. »

— n° de sept.-oct. 1915 des *RTP*, en marge de la p. 132 : « Envoyé à P. Sébillot en 1894! »

Paul Sébillot a ainsi présenté *Cojou Breiz* en p. 479 de la *RTP*, t. 11-1896 :

« L'auteur, qui est un ecclésiastique, a consacré sa première partie aux petites chapelles de la région [...] La seconde partie, les Poèmes, contient la traduction d'une vingtaine de chants populaires, dont il eût été intéressant de connaître le texte breton. Enfin, deux enfants de Plougasnou, âgés de douze et treize ans, ont raconté à l'auteur les douze contes qui font la troisième partie. Plusieurs sont des parallèles de récits de Luzel; mais ils sont beaucoup plus courts; c'est ainsi qu'une version du Pape Innocent, assez différente de la légende chrétienne qui porte ce titre, est environ quatre fois moins longue, et l'allure générale est bien plus vive, bien plus rapide que celle des contes de Basse-Bretagne publiés jusqu'ici; ils rappellent plutôt, non les récits faits en la Haute-Bretagne par des femmes, mais ceux du même pays qui m'ont été racontés aussi par des enfants, dont la mémoire n'était pas toujours sûre. »

1. NDLE : *Annales de Bretagne*, 1924, p. 629-645.

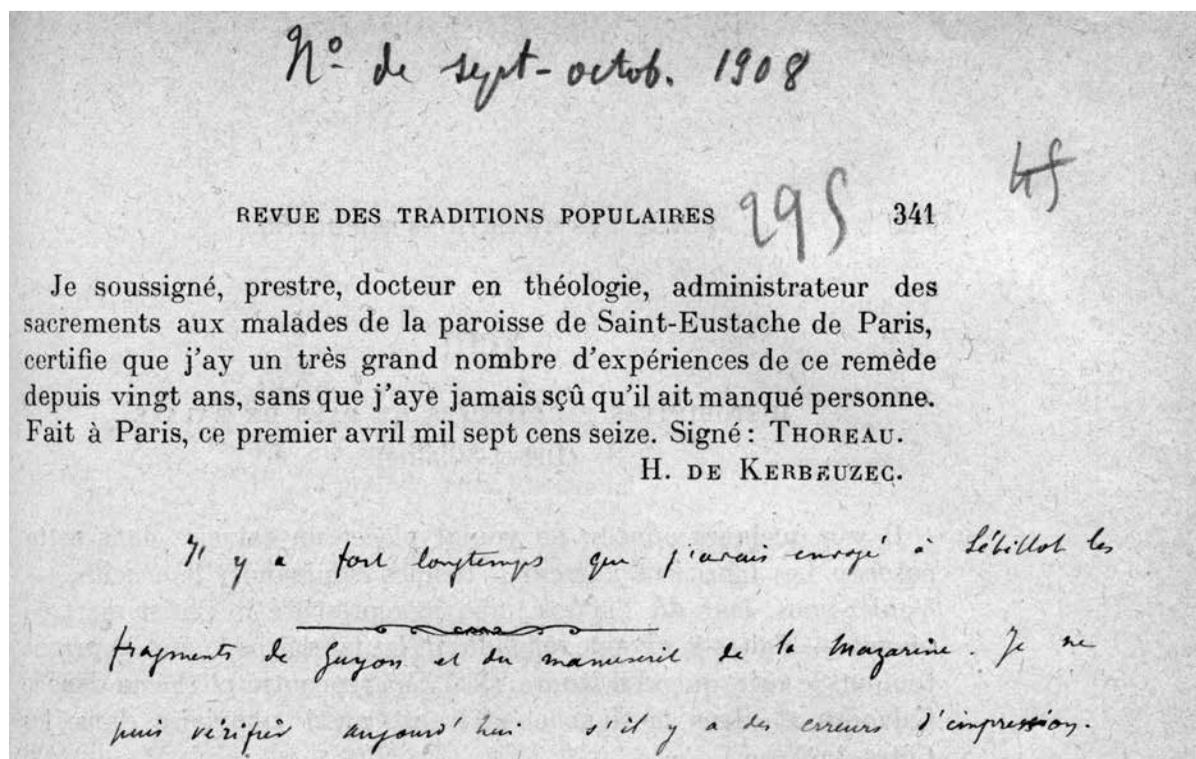
2. NDLE : HEUDRÉ Bernard, *op. cit.*, p. 228.

3. NDLE : Formule apparue dans *Le Breton de Paris* de septembre 1912.

Se sont-ils rencontrés ? Rien n'en fait mémoire. Si François Duine est bien enregistré parmi les membres de la Société des Traditions Populaires au titre de l'année 1894<sup>1</sup>, il ne semble pas qu'il ait jamais participé aux agapes des *Diners de ma Mère l'Oye* par exemple.

En écho au décès de Paul Sébillot, François Duine a noté :

« J'ai été en relations suivies avec cet écrivain, qui laisse une œuvre importante de folkloriste. Il me dit, en 1913, qu'il composait ses *Mémoires*. Il avait débuté par la peinture et a taquiné la Muse. C'était un cœur sec, et un madré. Aussi a-t-il réussi par la politique. Très plein de sa personne bourgeoise, il parlait volontiers de lui-même. En fait le directeur de la *Revue des Traditions Populaires* était un nom très connu, et, par sa plume, il a servi la Bretagne. Il l'a bien servie. » (*Souvenirs et observations de l'abbé François Duine*, p. 74.)



Note de Duine au sujet de Sébillot (Bibliothèque universitaire de Rennes-centre, fonds Duine, ex-libris 17380, p. 295).

## M<sup>me</sup> de Cerny (1818-1899)

On doit à l'abbé Marie-Joseph de Kersaint-Gilly, cette formulation : « M<sup>me</sup> Elvire de Cerny abritait sa verte vieillesse, non loin de cette autre villa, où l'amitié réunit tous les ans<sup>2</sup>, pendant les mois de vacances, de jeunes âmes d'artistes sous l'œil paternel d'un prêtre de talent. » (Joseph de Kersaint-Gilly, *La part du merveilleux dans les contes de M<sup>me</sup> de Cerny*, *L'Hermine*, 1900.)

Ledit « prêtre de talent », François Duine, explicite ainsi leur collaboration :

« Ce genre de recherches<sup>3</sup> m'engagea dans une correspondance avec M<sup>me</sup> de Cerny qui était la doyenne des écrivains bretons. À Pâques 93, cédant à son invitation, j'allai lui faire une visite. Ce fut mon voyage initial à la découverte de notre province. Ma vénérable amie mourut octogénaire le 10 septembre 1899, quelques semaines après avoir

1. NDLE : Il est enregistré 1894 sous la forme suivante : « DUYNES (François), Professeur à l'Institution Saint-Martin, Rennes, Ille-et-Vilaine. (*Littérature orale de l'Ille-et-Vilaine*). »

2. NDLE : À Plougasnou.

3. NDLE : De folklore.

vu sortir de l'imprimerie ses *Contes et légendes de Bretagne*, que j'avais préfacés, annotés, et dont j'avais corrigé les épreuves sur un manuscrit souvent hiéroglyphique ; mon tort dans ce travail fut de manquer de discrétion : j'aurais dû m'effacer complètement. Enfin, j'ai procuré à M<sup>me</sup> de Cerny sa dernière joie. » (*Souvenirs et observations de l'abbé François Duine*, p. 73-74.)

Quoiqu'en juge François Duine, on lira ici avec intérêt ces deux extraits de sa préface :

« [parmi] les résultats de ses recherches. Signalons en particulier le charmant récit intitulé le *Pêcheur de Saint-Cast*<sup>1</sup>. Le plus sévère folkloriste n'y changerait pas vingt lignes. L'on peut même dire, et M. Sébillot lui-même me le fait remarquer<sup>2</sup>, que ce conte populaire est d'une forme scientifique supérieure au Luzel de cette époque. Ce dernier faisait paraître, en 1857, dans le *Musée universel* ses premières enquêtes. Elles n'ont pas encore cette vérité objective que M<sup>me</sup> de Cerny reproduit en laissant courir sa plume. »

« Le *Saint Suliac* est devenu rare, après avoir obtenu le succès qu'il méritait. [...] Je m'en tiens aux paroles de M. Sébillot : "Ce mince in-8° renferme des documents plus précieux que bien des gros volumes publiés depuis"<sup>3</sup>. Il y avait là des choses à la fois populaires et délicieuses. Notez que l'écrivain n'imitait pas Souvestre qui a si gentiment donné le coup de pouce à la forme et au fond. Sans doute M<sup>me</sup> de Cerny fait un cadre à ses récits, mêle au merveilleux du paysan la fleur de son érudition, mais il demeure facile de discerner la part de l'arrangeur. En tout cas, personne ne lui contestera "le mérite d'avoir eu l'intuition de la littérature orale, dans un temps où les bons modèles faisaient défaut"<sup>4</sup>. »

Elvire de Cerny a donné elle-même un aperçu de sa démarche : « Quand je visitai le Morbihan, on me parla des croyances des paysans de Questembert ; désireuse de connaître leur mythologie, je pris une voiture et je m'établis au bourg, où je couchai trois nuits. Le jour je courais la campagne, et le soir, assise au foyer des conteuses bretonnes, j'appris que... » (*Le Journal d'Avranches*, Feuilleton, 9 novembre 1862.)

Outre les 46 légendes et contes qu'elle publia en 1861 et 1899, François Duine en fit paraître une vingtaine d'autres dans la *Revue des Traditions Populaires* en 1899, s'ajoutant à plus ou moins autant parus entre 1857 et 1862 dans *Le Journal d'Avranches*, etc.

## Anatole Le Braz (1859-1926)

André Dufief a relevé<sup>5</sup> comment François Duine « réserve des flèches acérées, virulentes, étranges chez lui, pour Anatole Le Braz » et jugé que « On sent tout de même une certaine pointe de jalousie chez François Duine qui est agité de frémissements juvéniles quand on le félicite pour ses premières œuvres ». Il est vrai qu'on peut lire par exemple, dans les *Souvenirs et observations* de François Duine (p. 202) : « Le Braz [...] c'est le comédien naturel. Dans son caractère en caoutchouc, il y a une bonhomie légèrement débraillée d'artiste, une bienveillance à la fois sincère et factice de dilettante et de sceptique, un désir de plaire et de n'avoir point d'ennemis, et toujours un calcul. » Mais il est vrai aussi que l'auteur des *Légendes de la mort* n'a pas ménagé « M. de Kerbeuzec [alias F. Duine, qui] a mis à profit un séjour de quelque temps à Plougasnou [...] pour recueillir des miettes du folk-lore local dont il a composé un gracieux volume [...] sous le titre de *Cojou Breiz* [...] M. de K. eût, je crois, bien fait de tenir compte des travaux de ceux qui, avant lui, ont largement moissonné dans le champ de la tradition populaire bretonne. [...] je regrette qu'il n'ait pas relu les Gwerziou. Il y aurait rencontré — et sous une forme en général plus complète — tous les poèmes (sauf un) qu'il a réédités en croyant, je pense, les produire pour la première fois. » (Anatole Le Braz, *Revue Celtique*, 1896, p. 301.)

1. Note de Duine : *Journal d'Avranches*, 25 juillet et 1<sup>er</sup> août 1858.

2. Note de Duine : Lettre du 29 avril 1899.

3. Note de Duine : Lettre du 19 avril 1899.

4. Note de Duine : Lettre de M. Sébillot, 19 avril 1899. À vrai dire, avant le *Saint Suliac*, il n'existait sur la Bretagne de langue française que les *Légendes du Morbihan* du docteur Fouquet (1857).

5. NDLE : MSHAB, 2001.

Toutefois, ces considérations ne nuisent pas à une réelle amitié qui semble avoir grandi au fil des ans, comme en témoignent les sept lettres et cartes conservées au fonds Duine de la Bibliothèque universitaire de Rennes-centre (*ms-492*).

On y apprend qu'en juin 1899 Anatole Le Braz vient « remercier [en “confraternité hagiographique”] l’auteur de *Cojou Breiz*, en même temps que le panégériste de Saint Samson ».

En octobre 1902, s’adressant à son « cher collègue », il apporte quelques références concernant la gwerz de sainte Anastase de Bretagne, entendue par François Duine à Plougasnou vers 1895.

En avril 1908, Le Braz fait savoir à un ami combien il est « désireux d’entrer en relation » [avec] « l’abbé Duine [...], un des hommes, assez rare à Rennes ».

Le vendredi 29 mai en suivant, Le Braz écrit cette carte à son cadet de 11 ans (*ms 492-n°8*) :

« Cher Monsieur Duine, j’apprends qu’on vous a dit que je serais chez moi à 6 heures, et malheureusement je suis obligé de m’absenter ce soir. D’autre part, demain, je pars pour les Côtes du Nord, avec mon ami [Gon (?)], l’inspecteur général, à qui j’aurais été heureux de vous présenter si mon petit garçon que j’ai envoyé courir après vous cette après-midi avait pu vous rejoindre. Je serai de retour jeudi seulement et serai ravi de vous voir où qu’il vous sera loisible.

Croyez, je vous prie, à ma sympathie la meilleure.

A. Le Braz. 4<sup>h</sup> »

En septembre 1909, Le Braz sollicite un conseil de Duine pour faciliter l’accueil de trois futurs lycéens originaires de Paimpol.

Le 20 février 1910, intime, il lui livre un poème « fruit d’une heure de loisir dominical ».

Le 1<sup>er</sup> mai 1922, suite à la parution de « La Mennais, sa vie, ses idées, ses ouvrages », Anatole Le Braz écrit cette lettre depuis Port-Blanc par Penvénan (Côtes-du-Nord) :

« Cher Monsieur et ami,

Je viens de recevoir votre beau livre et d’en couper les premières pages : dès l’abord on sent que Lamennais va enfin surgir devant nous tel qu’il fut, étudié par un homme qui l’a compris, parce qu’il l’a aimé. [...]

Pardonnez ce mot rapidement griffonné. J’ai voulu simplement vous rassurer sur le sort de l’exemplaire que vous avez eu l’amical prévenance de me destiner et vous envoyer un merci du cœur, avec le respectueux attachement de vôtre.

A. Le Braz. »

Selon Tony Le Montréer<sup>1</sup>, Anatole Le Braz « lui fit une dernière grande joie en l’invitant au dîner d’adieux qu’il donna à la Faculté des Lettres de Rennes en 1924<sup>2</sup> »<sup>3</sup>.

## Georges Dottin (1863-1928)

Bernard Heudré signale en préface des *Souvenirs et observations*, p. 14 :

« La publication en 1897 dans les *Annales de Bretagne* d’une étude sur *Le parler de Dol* est l’occasion de ses premiers contacts avec Georges Dottin, professeur à l’université de Rennes, spécialiste de philologie et des littératures celtiques. Une profonde amitié va les lier, malgré leurs opinions politiques et religieuses différentes. En raison de la position des catholiques lors de l’Affaire Dreyfus, Dottin s’éloigne de l’Église et devient l’un des responsables du Parti radical rennais. Alors que l’anticléricalisme est plus virulent que jamais, il affiche ses relations avec l’abbé Duine et ce dernier n’hésite pas à braver le monde clérical en collaborant avec lui, notamment dans les *Annales de Bretagne* qu’il dirigeait. »

1. NDLE : Arch. dép. d’I&V : 77J-132b.

2. NDLE : Le 19 novembre.

3. NDLE : Le Braz y avait été nommé maître de conférences de littérature française le 29 juin 1901, y devint professeur titulaire le 25 décembre 1904, y obtint sa retraite le 1<sup>er</sup> août 1924.

Preuve de leur amitié profonde : Georges Dottin fut son exécuteur testamentaire.

Dans une lettre postée de Toulouse, le 9 novembre 1954<sup>1</sup>, Paul G. Dottin, recteur de l'Académie de Toulouse, fils du doyen rennais, témoigne : « J'ai connu Duine directement et indirectement. Lui et Le Braz étaient les amis les plus intimes de mon père. Quand j'ai été un grand étudiant, il m'a honoré, à mon tour, de son amitié et il m'a enrichi de ses conseils. »

Bernard Heudré indique en note des *Souvenirs et observations*, p. 97 : « Doyen de sa Faculté pendant dix-sept ans, il a publié de nombreux travaux sur la Bretagne et les langues celtiques dont *Les religions des Celtes* (1904), *La langue gauloise* (1920) et *Les littératures celtiques* (1924). Il assura longtemps le secrétariat de rédaction puis la direction des *Annales de Bretagne*. »

Ajoutons qu'on lui doit aussi, entre autres :

— *Contes et légendes d'Irlande, traduits du gaélique* (rééd 1995, Terre de Brume).

— *Contes irlandais extraits du « Leabhar Sgeulaigheachta » de Douglas Hyde/traduits en français* par Georges Dottin, Oberthur, 1893.

— *Glossaire du parler de Pléchâtel (canton de Bain-de-Bretagne, Ille-et-Vilaine), précédé d'une étude sur les parlers de la Haute-Bretagne et suivi d'un relevé des usages et des traditions de Pléchâtel*, Rees, 1901.

## Sabine Baring Gould (1834-1924)

N'est-il pas touchant de relever que, parmi les documents accessibles au fonds Duine, on trouve un carnet ainsi renseigné : « Notes prises par M. Baring Gould pendant son voyage dans le midi de la France, à la fin de 1903<sup>2</sup> », et « notes prises par M. F. Duine pendant son voyage dans le sud-ouest de l'Angleterre au milieu de 1904 » (*ms-313-1*) ?

François Duine a noté : « Nos relations commencèrent au milieu de l'année 1898. Voir mon Cahier de souvenirs. Baring-G. mourut au commencement de janvier 1924, âgé de 90 ans. » (*ms-487*.)

Il précise : « C'est à propos de saint Samson que je fis connaissance avec le révérend Sabine Baring-Gould, qui est un des écrivains les plus féconds de l'Angleterre et qui s'occupait alors d'hagiographie. » (*Souvenirs et observations*, p. 99.) Bernard Heudré complète en note : « Sabine Baring-Gould (1834-1924), né dans une riche famille d'Exeter, devint prêtre anglican en 1864. Il exerça son ministère à Lewtrenchard, dans l'ouest du Devon, où sa famille possédait un manoir. Il a laissé une œuvre prolifique : romans, hymnes et recueil de chants folkloriques de l'ouest de l'Angleterre. »

Quoique séjournant à quatre reprises Outre-Manche entre 1899 et 1913, à chaque fois à partir du manoir, François Duine n'y pratiqua quasiment aucune collecte de folklore, privilégiant ses recherches hagiographiques, y compris au British Museum de Londres.

Il est vrai, qu'il avait de réelles divergences avec son ami quant aux procédures de collecte et restitution, ces notes en témoignent :

« Sa façon d'éditer les chansons populaires (une façon bien anglaise "très respectable"). Il conserve les vieux airs, mais il remanie ou crée le texte, pour remplacer des vulgarités ou des obscénités. » (*ms-314*.)

« Baring-Gould, *The Celtic Saints* (discours prononcé le 23 mai 1899, à l'institut royal de Cornwall). C'est hautement curieux. L'auteur est un érudit par l'étendue de la lecture, un romancier par le tour d'esprit. Les textes les plus singuliers lui paraissent toujours les plus primitifs et les meilleurs. Et c'est pour cela qu'il puise surtout dans l'hagiographie irlandaise. Au moins, on ne s'embête pas à le lire ! » (*ms-456-605*.)

1. NDLE : Lettre citée par Georges Collas lors d'une conférence donnée à Dol-de-Bretagne pour le trentenaire du décès de François Duine. l'ensemble parut dans un article du n° 28 de la revue *Fontaines de Brocéliande*, en mars 1955, sous le titre : « L'abbé François Duine. Conférence prononcée le 5 décembre 1954 par M. Georges Collas, doyen honoraire de la Faculté de Lettres de Rennes. »

2. NDLE : Quelques 115 pages.

## Charles Lecomte (1864-...)

« Dolois, de six ans [son] aîné [...] Charles Lecomte, licencié en droit, a laissé un bon livre sur “Le Parler Dolois”, mais son énorme travail sur “Le Folklore de l’Arrondissement de Saint-Malo”, resté inédit, a malheureusement disparu. » (Claude-Henry Galocher, préface des *Légendes du pays de Dol en Bretagne*, 1963, p. 16.)

En préface de son ouvrage Charles Lecomte cite François Duine au titre de ses collaborateurs : « mettant à notre service son érudition vaste et sûre, [il] nous a encouragé et aidé dans la correction des épreuves ».

## Adolphe Orain (1834-1918)

Si cet éminent folkloriste pour l’Ille-et-Vilaine était natif du sud du département, contrairement à François Duine, tous deux ont eu de l’intérêt pour Guipel, à divers titres. Par contre il se pourrait que Tony Le Montréer ait fait erreur quand il a écrit<sup>1</sup> : « Il avait renseigné Orain pour sa brochure », celle-ci parut en effet en 1887<sup>2</sup>, tandis que celles de Duine datent de 1903 et 1924<sup>3</sup>...

## Yves Le Diberder (1887-1959)

S’ils n’ont pas collaboré dans leurs recherches, deux notules manuscrites conservées au fonds Duine de la Bibliothèque universitaire de Rennes-centre gardent témoignage de la perception que s’en faisait François Duine :

- « Intéressant pour le tableau du mouvement breton dans le premier quart du xx<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. » (*ms-546-1*.)
- « Le Diberder est toujours trop ego et un peu grincheux<sup>5</sup>. » (*ms-546-23*.)

## Chanoine Jean-Pierre Rousselot (1843-1924)

« En juillet 1897, je publiai dans “Les Annales de Bretagne” une bonne étude sur “Le parler de Dol”. [...] J’avais été initié à ce genre de travail par l’abbé Rousselot, professeur à l’Institut Catholique de Paris. Nous nous étions promenés ensemble à Dol en août 1895, si mes souvenirs sont précis. [...] L’abbé Rousselot est le principal fondateur de la linguistique expérimentale. » (*Souvenirs et observations*, p. 97.)

## Joseph Loth (1847-1934)

Référence incontournable en matière de langue bretonne, il fut de ceux qui agirent pour rapprocher François Duine des cercles rennais, comme en fait mémoire cette remarque :

« Dans la seconde semaine de 1903, déjeunant chez M. Dottin, cet ami m’exposa que l’abbé Guillot, aumônier du lycée, songeait à prendre sa retraite et que ce poste me conviendrait. “Vous seriez, me dit-il, dans une ville où vous pourriez plus facilement poursuivre vos recherches d’érudition. Nous avons les archives et les bibliothèques. Parmi les professeurs de l’Université, M. Loth serait content de vous voir ici.” » (*Souvenirs et observations*, p. 217.)

Barthélémy-A. Pocquet du Haut-Jussé témoigne :

« Quant à la linguistique, M. Duine qui, malgré l’origine celtique de son nom, ne parle pas le breton, s’en remet entièrement au celtisant M. Joseph Loth, bon guide en hagio-onomastique bretonne (Voir notamment *Les noms des Saints bretons*, Paris, 1910) et dont il a obtenu bien des consultations particulières dont il fait profiter ses lecteurs. »

1. NDLE : « Suite à une entrevue à Pâques 1956 avec M. Félix Champalaune qui l’avait bien connu, car l’abbé Duine fréquentait beaucoup sa famille » (*Histoire et traditions du pays de Guipel et du canton de Hédé [d’après les œuvres de François Duine] — Textes et documents recherchés arrangés et classés par Tony Le Montréer, directeur du Centre documentaire de l’Ouest à Thorigné-sur-Vilaine [Ille-et-Vilaine]*, juin 1970).

2. NDLE : ORAIN Adolphe, *Guipel, son château, ses manoirs, ses chapelles, ses souvenirs*, Rennes, Librairie-papeterie Prosper Dubois, 1887.

3. NDLE : DUINE François, *Un village de France, Guipel*, Rennes, Imprimerie Simon, 1903 ; DUINE François, « Guipel, des origines jusqu’à nos jours (Les communes rurales en Bretagne) », *Annales de Bretagne*, t. 36-2, p. 229-269, 1924.

4. NDLE : À propos de « Lettres de Yves Le Diberder, directeur de la revue *Brittia*, avec Jean Allenou, élève de l’École des chartes ».

5. NDLE : Fiche titrée : « Lettre d’Yves Le Diberder. À propos de l’*Imram Maelduin* traduit en breton dans *Breiz Atao*, mars 1924, p. 405 ».

(*Revue des questions historiques*, Marquis Gaston Du Fresne de Beaucourt [1833-1902], Éd. V. Palmé [Paris] + Plon [Paris], 1923/07, p. 231.)

Georges Dottin annonce encore : « [François Duine] avait fait une étude spéciale de la langue, si déconcertante, des vies de saints bretons et, encouragé par M. Loth, projetait une publication sur ce sujet. » (*Annales de Bretagne*, 1924, p. 629.)

## Oscar Havard (1845-1922)

Ils ne se sont probablement pas rencontrés, et ils n'ont probablement pas davantage correspondu. Pourtant, c'est sur des terres très « duinesques » que le normano-parisien fit les rencontres fructueuses qui donnèrent enfin lieu en 2007 à la publication de la soixantaine de « Contes populaires de Haute-Bretagne notés en gallo et en français dans le canton de Pleine-Fougères en 1881 » (édition établie, traduite et commentée par Jean-Louis Le Craver, coédition Dastum, Bertaeyn Galeizz, La Bouèze.) On n'est pas surpris si l'on se remet dans le contexte : Oscar Havard ayant laissé l'essentiel de cette collecte à l'état de manuscrit inédit, d'une part, et François Duine n'ayant encore que 11 ans en 1881, d'autre part !

On sait par ailleurs que François Duine l'avait sûrement lu (au moins occasionnellement), car il évoque le « journaliste catholique » dans ses *Souvenirs et observations* (p. 171, note 13) au sujet d'une accusation d'homosexualité relative à Félicité de Lamennais.

## François Cadic (1864-1929)

Aucune relation avérée entre ces deux prêtres folkloristes contemporains... par ailleurs très éloignés dans leurs motivations réciproques : le vannetais faisait mission à Paris, tandis que son confrère dolois poursuivait ses quêtes intellectuelles en « sa tour d'ivoire » à Rennes (outre ses engagements d'aumônier !)

## François-Marie Luzel (1821-1895)

Hors leur prénom, et leur œuvre de folkloriste réciproque, notamment en Trégor morlaisien, on ne connaît pas non plus de collaboration entre eux : Luzel mourait quand Duine faisait ses premiers pas en la matière.

## Amand Dagnet (1857-1933)

Sans doute auraient-ils pu collaborer, peut-être se sont-ils croisés, plus sûrement se sont-ils lus, pour avoir partagé en partie la passion pour la culture populaire en des contrées communes : Cancale, Clos-Poulet, Morlaix...

## Théodore Chalmel (1867-1945)

Situation comparable, outre que l'historien de Saint-Père-Marc-en-Poulet épousa la fille d'un commerçant de Dol en 1893.

## « Je signale aux folkloristes [...] qui intéressent les traditions bretonnes »

Assidu de la *Revue des Traditions Populaires*, François Duine signe cet article en 1901 à l'adresse des folkloristes [...] qui intéressent les traditions bretonnes :

« *La Vigie de l'Ouest*, journal de Saint-Malo et de Saint-Servant qui parut de 1838 au commencement de 1850, fut le premier journal local publié dans l'arrondissement de Saint-Malo. La rédaction de cette feuille est soignée et fait une large part à la littérature bretonne, grâce surtout aux nombreux articles d'Hippolyte de la Morvonnais. Je signale aux folkloristes les numéros suivants qui intéressent les traditions bretonnes :

— Légende des Aboyeuses de Josselin, article signé V. P. (n° du 5 juillet 1839).

— Mœurs et coutumes de certains cantons de la péninsule armoricaine au XIX<sup>e</sup> siècle, article signé Agé (n° du 4 décembre 1840 et n<sup>os</sup> suivants).

- Les Anes de Rigourdaïne. Le serpent de Mont-Gareau, articles signés A. G. (n<sup>os</sup> du 18 mars et du 22 mars 1842).
- Notre-Dame de Toute Aide, à Querien (canton de la Chèze, n<sup>o</sup> du 20 mars 1842).
- Description de deux costumes bretons taillés par Stéphan Tarridec pour le comte d'Eu et le comte de Paris, à la demande du duc de Nemours (n<sup>o</sup> du 2 janvier 1843).
- Le duc de Nemours à Dol et sa visite au menhir du champ Dollent (n<sup>o</sup> du 1<sup>er</sup> septembre 1843).
- Une ballade bretonne (celle du combat des Trente), article de La Villemarqué (n<sup>o</sup> du 3 mai 1844, reproduction de *l'Impartial*).
- Une veillée bretonne en 1788 (mise en œuvre de la ballade du clerc de Léodour, articles de G. Le Jean (n<sup>o</sup> du 4 juin 1844 et n<sup>os</sup> suivants, reproduction du *Breton*).
- Jersey, articles de Le Héricher (n<sup>o</sup> du 8 juillet 1845 et n<sup>os</sup> suivants, reproduction de la *Revue de Caen*)<sup>1</sup>. »

---

1. *RTP*, t. 16-1901, p. 480.